

une foule de cœurs qui lui étaient¹ jusque-là demeurés² dévoués, et décupla le nombre de ses ennemis en Europe et en France. Ce funeste résultat de l'attentat du 21³ janvier est selon moi le plus irrécusable argument contre une doctrine perverse qui pose en principe que les actes violents et criminels des terroristes étaient indispensables pour assurer le triomphe de la Révolution française : on n'a jamais fait⁴ à celle-ci un tort plus grave, une plus cruelle insulte qu'en⁵ supposant que les grandes idées et les nobles sentiments dont⁷ s'inspirait à son début l'Assemblée constituante aient⁸ été, quatre ans plus tard, sans cause sérieuse,⁹ complètement éteints¹⁰ dans les âmes, et à ce point oubliés, qu'il fût nécessaire de suppléer en 1793 par la Terreur à l'élan et à l'enthousiasme généreux de 1789. S'il est vrai cependant, s'il est impossible de nier qu'on obtint¹¹ par elle des ressources que le dévouement n'aurait plus données,¹² il n'est pas moins vrai et il importe de dire¹⁴ que la cause de la Révolution avait été déjà compromise¹⁵ et perdue aux yeux¹⁶ de la masse des honnêtes gens par beaucoup d'excès¹⁷ et de crimes commis¹⁸ en son nom et entre lesquels le supplice de Louis XVI.¹⁹ fut le plus odieux. L'indignation qu'il inspira multiplia les dangers autour²⁰ de la Convention nationale, et elle fut ainsi entraînée dans une voie nouvelle²¹ de violences et de fureurs où il lui devint²² chaque jour plus difficile de s'arrêter.* La coalition précédente

* La Révolution prit²³ un caractère nouveau après les massacres de septembre et le supplice du roi, et lorsqu'on songe que le Comité de salut public, créé en 1793, fut conduit²⁴ de violence en violence et de crime en crime, jusqu'à menacer indistinctement de la hache révolutionnaire tout le monde sans distinction de classe, de sexe et d'âge, jusqu'à trancher les têtes les plus illustres et les plus vénérées, jusqu'à immoler les vieillards, les femmes, les jeunes filles, les plus pauvres comme les plus riches, les amis de la Révolution comme ses ennemis, charriés en masses à l'échafaud, ces beaux vers de Racine, adressés par Burrius à Néron, reviennent²⁵ à la mémoire :

... Il vous faudra²⁶ courir²⁷ de crime en crime,
Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés,
Et laver dans le sang vos bras²⁸ ensanglantés :
Vous allumez un feu qui ne pourra²⁹ s'éteindre,¹⁰
Craint de tout l'univers, il vous faudra²⁶ tout craindre,²⁹
Toujours punir, toujours trembler dans vos projets,
Et pour vos ennemis compter tous vos sujets.

— *Britannicus*, acte IV., scène iii.

1. 171.	9. 45.	16. 40.	23. 324.
2. 580.	10. 321.	17. 35.	24. 234.
3. 76 (1).	11. 248.	18. 313.	25. 407.
4. 305.	12. 588.	19. 76 (2).	26. 187. 188.
5. 47.	13. 70.	20. 615.	27. 222.
6. 539.	14. 299.	21. 53.	28. 262. 607.
7. 503. 504.	15. 313. 586.	22. 251.	29. 293.
8. 569.			